

CHEZ QUI ?

Ma grand-mère lisait *Chez Nous*, je veux dire chez elle, bon un peu chez nous aussi car on y jouait souvent, les "grands" buvant leur Ricard. Pourquoi je disais ça ? Je sais plus ! Bref, moi je n'ai jamais eu de *Chez moi*, toujours *Chez nous* ou *Chez eux*, c'est agaçant à la fin. Un jour je l'aurai mon *Chez Moi* et peinarde en plus. Depuis tout jeune, j'en ai entendu des conneries là-dessus et même... des chansons du style "Derrière chez moi, savez-vous quoi qui n'y a..." J'arrête là mon délire ! Et vous ? Qu'en pensez-vous ? Répondez merde ! Me laissez pas tout seul à taper sur mon ordi comme un pivert en haut de la branche. Au moins lui, il sait peut-être. J'écrirais bien un roman d'amour où le mec (un beau gars bien sûr), après avoir invité une fille (très belle, OK ?) lui effleure la main et lui dit "On va chez moi ?" ... elle répond quoi la nana, hein ? Moi, j'ai toujours pris une taule, mais, dans les romans dix fois sur dix c'est "Oh oui !" ... Annabelle, je parie que tu regrettes maintenant : t'as vu ma grosse bagnole et mon beau costard ? Qu'est-ce que j'raconte, ça ne vous regarde pas après tout ! Et vous, c'est comment chez vous ? Et là vous me répondez : "Eh bien chez nous..." Ah, ah, vous voyez c'que j'disais ! On dit rarement "Chez moi", parfois c'est "Tu passes à l'appart ?" ou "Tu viens boire un jus ?" ... Tout se dilue n'est-ce pas ? Cher *Chez moi*, comme tu me manques. Qu'est-ce que j'allais dire ? Ah oui, un jour ça a failli se faire. "Quoi ?" Pose ta tablette, je vais te le dire. "TU M'ENTENDS, POSE TA TABLETTE !" Voilà. C'était, il y a bien bien longtemps, j'étais seul, divorcé, les gamins chez leur mère, j'allais enfin pouvoir réaliser mon rêve : avoir un *Chez moi*, une petite maison au bord de la mer, avec vue sur... mais non pas "sur cour", bande de

nases, sur les flots (bleus évidemment), une petite terrasse sous un cerisier japonais (j'écris ce qui me vient), une belle cheminée pour les longues soirées d'hiver (je vous rappelle que j'étais seul), une grande pièce avec plein de bouquins, etc. "Et alors ?" Alors rien, j'ai bien visité une petite maison avec vue sur... grande pièce pour les bouquins, cheminée, et blabla. Mais avant d'y entrer avec le gars de l'agence, il a fallu garer la bagnole à perpète, monter un chemin de près de cinq cents mètres, écarter les ronces pour parvenir à la porte... Bref, ce jour-là, j'ai su que je n'aurais jamais de *Chez moi*. Maintenant, je me suis remarié, on a notre *Chez nous*, mes parents sont dans une toute petite maison de bois, à six pieds sous terre et mes enfants sont *Chez eux*. Alors, le premier qui me proposera "Tu viens chez moi ?", je me méfierai, ça sentirait l'entourloupe ou quelque chose dans ce genre-là. Je commencerais par me faire géo-localiser et j'irais à reculons ou pas du tout, c'est encore mieux. Je ne sais pas s'il y a une morale à cette histoire, mais vous conviendrez avec moi que l'expression *Chez moi* ne veut rien dire, n'existe pas, relève d'une pure invention, d'un délire post-traumatique, peut-être que Van Gogh le disait à Saint-Rémy, et encore. C'est des conneries ce que je dis, car le Vincent n'a jamais eu de *Chez lui* et, même maintenant (à Auvers-sur-Oise) il doit dire "On est chez nous, avec Théo" ! Entre nous, quand je me suis lancé dans cette histoire, j'ai cru que ce serait simple, j'étais loin de m'imaginer où j'allais tomber, j'en ai mal à la tête. Bon, j'arrête là mon délire. Vous venez chez moi boire un verre ?

